XVII.

Encore trois lettres inédites de Descartes à Mersenne,

par

Paul Tannery à Paris.

Avertissement.

M. Ludovic Lalanne a eu l'extrême obligeance de m'informer de la rentrée à la Bibliothèque de l'Institut de six pièces de la collection volée par Libri et, comme ces six pièces renferment trois lettres inédites de Descartes à Mersenne, il m'est permis d'ajouter aujourd'hui trois numéros à la série de onze lettres que j'ai déjà publiées dans ce recueil (IV, 3, pp. 442—449; 4, 529—556; V, 2, 217—222). De ces trois numéros (XII, XIII, XIV), deux figurent dans la liste des onze pièces inédites de la collection que j'ai indiquées (V, 2, p. 218) comme restant à découvrir. Ce sont la lettre XIII du 4 janvier 1643, 43^o du classement d'Arbogast, 49^o de Lahire (cote 35 c); et la lettre XIV du 4 avril 1648, 64^o du classement d'Arbogast, cote 10, c. a. d. 74^o de Lahire). Quant à la lettre XII, je dois expliquer comment je ne l'ai pas comprise dans la liste précitée.

Cet autographe porte la cote 2, c'est à dire était la 82^e pièce de la collection Lahire. Or l'annotateur anonyme de l'exemplaire de l'Institut des Lettres de Descartes publiées par Clerselier, renvoie à ce n^o 82 pour la lettre latine III, 15, adressée par Descartes au P. Bourdin, et il ne donne aucune indication complémentaire. Le fait est que la lettre française écrite à Mersenne est suivie, sur le second feuillet, d'une copie faite par Descartes lui-même pour son correspondant de la dernière lettre qu'il avait adressée au P. Bourdin. Je pouvais d'autant moins supposer que le n^o 82 de Lahire correspondit de fait à une lettre entière de Descartes à Mersenne qu'il reste encore inexplicable pour moi comment ce n^o a été exclu du classement d'Arbogast; si ce dernier a en effet systématiquement laissé les fragments en dehors, il a admis d'autres pièces non datées, comme l'est celle dont il s'agit.

Mais il importe davantage de relever une erreur de date commise par Cousin (VIII, 333) à propos de la lettre au P. Bourdin. Il ressort du contexte qu'elle a été écrite un 7 septembre, mais l'année n'est pas indiquée. Cousin

a admis 1640: c'est supposer que les mots „quemadmodum ego tuum scriptum quale acceperam, nullâ cum syllabâ omissâ, simul cum meis notis edi curavi“ se rapportent à la Vélitation de P. Bourdin contre la Dioptrique et à la réplique de Descartes (III, 10), que ce dernier aurait fait imprimer sans qu'on en ait d'autre indice. La lettre XII ci-après permet d'établir qu'il n'en est rien.

Si en effet on cherche à déterminer la date de cette lettre, il est aisé de reconnaître que Descartes y fait une allusion expresse dans la lettre à Mersenne du 20 octobre 1642 (Clers. II, 107, omise par Cousin):

„Pour ceux qui reprennent les figures de ma Dioptrique, ie vous ai desia mandé il y a 8 iours ce que i'en pensois, etc.“

Notre lettre XII est donc du 13 octobre 1642, la lettre au P. Bourdin est du 7 septembre 1642, et dans le passage rapporté plus haut, Descartes parle des Septièmes objections aux Méditations. Le 20 octobre, il demandera à Mersenne des nouvelles de l'effet produit à Paris par la publication de ces Septièmes objections avec les répliques et la lettre au P. Dinet.

Dans notre lettre XII, la mention des dialogues de Mundo nous reporte d'autre part à la lettre Clers. III, 120 à Mr.*** c'est à dire à Zuylichem (Constantyn Huygens père: Cousin VIII, p. 632), supposée du 8 octobre 1642, d'après les annotations anonymes de l'exemplaire de l'Institut. Mais si le 13 octobre (lundi), Descartes n'a reçu les dialogues en question que depuis trois ou quatre jours, la lettre à Zuylichem ne peut être antérieure au 10, et elle a probablement été envoyée le jour même où Descartes écrivait également à Mersenne.

Il est à remarquer qu'il n'y a, avant notre lettre XIII, du 13 octobre 1642, aucune lettre connue de Descartes à Mersenne postérieure à celle Clers. II, 60, supposée du 10 mars, et que pour la période intermédiaire on n'a que quatre lettres (à Regius ou concernant les démêlés avec Voetius) I, 93, 94, 95, III, 106. L'accident survenu aux papiers de Descartes avant la publication de Clerselier semble dès lors avoir occasionné une lacune sensible.

XII.

Lettre de Descartes a Mersenne,

[du 13 octobre 1642.]

Bibliothèque de l'Institut.

Mon Reuerend Pere

depuis que ie me suis pleint a vostre messenger qu'il m'apportoit des letres ouuertes il ne le fait plus mais en recompense il les retarde, car ie n'ay receu vos 3 dernieres que cete semaine, et mesme i'auois peur que vous ne fussiez indisposé a cause que vous m'auiez mandé auoir eu la fieure et i'en eusse eu encore plus de peur sinon que i'auois receu depuis une letre de vous ou vous n'en

parliez point. J'ay maintenant reçu les 2 liures des iardins, il y a environ un mois que M^r. de Zuylichem m'enuoya le premier qu'il me mandoit n'auoir pû retrouver plutost entre les liures de M^r. le Prince¹⁾, et l'autre est aussy arriué par mer depuis 8 iours, ie vous en remercie tres humblement.

J'ay reçu aussi depuis 3 ou 4 iours par M^r. de Zuylichem les dialogues de Mundo²⁾ que i'ay parcourus, ie iuge que l'auteur a beaucoup d'esprit, et il a diuerses choses principalement en ce qui regarde la Metaphysique dont ie suis d'acord avec luy, mais il en a aussy beaucoup d'autres ou nous differons toto coelo comme generalement en tout ce qui regarde le flux de la mer et les mouuemens des planetes. Au reste i'ay rougi en lisant un endroit ou il a fait metre mon nom a la marge, car il y parle de moy beaucoup plus auantageusement que ie ne merite, ie vous prie si vous le voyez de lui faire compliment pour cela de ma part, et que ie le remercie tres humblement de l'exemplaire que i'ay reçu, au moins si c'est luy qui me l'enuoye car vous ne me l'avez point mandé. Je suis extremement marry de la nouuelle que vous m'apprenez de Monsieur d'Igby³⁾, qu'il est aresté par le parlement d'Angleterre, car les affaires de ce royaume la vont fort mal. l'ami auquel i'auois enuoyé la lettre ou vous me parlez de Riuet⁴⁾ me l'a renuoyée il y a longtems, et il ne lui en fera rien scauoir, il m'en a enuoyé encore une autre du mesme Riuet qui ne luy mande rien de mal de moy, c'est a cause qu'il ne le iuge pas disposé a en croire, et c'est pour le mesme suiet qu'il ne vous en escrit plus. Ce sont

¹⁾ Le stathouder Frédéric-Henri, prince d'Orange. — Dans la lettre Clers. II, 108, du 23 février 1643, Descartes remerciera de même Mersenne pour l'envoi, par l'intermédiaire de Zuylichem, des dessins des jardins des Tuileries et du Luxembourg.

²⁾ Voir l'Avertissement qui précède.

³⁾ Dans la lettre Clers. II, 107, Descartes annonce, le 20 octobre, avoir appris la mise en liberté de Digby.

⁴⁾ André Rivet, protestant français, né à St. Maixant (Poitou) était professeur de théologie à l'Université de Leyde. On pourrait induire de ce passage que ce correspondant de Mersenne est celui qui lui écrivait de Hollande en 1639 que la philosophie de Descartes a bien aidé à troubler la cervelle (Clers. II, p. 187) ou que Descartes allait au prêche des calvinistes (II, p. 190).

les plus lasches medisans qui en usent de la sorte. Le secret pour scauoir le point de la coniunction de la lune ne merite pas qu'on y pense, car il est sans apparence. Ceux qui reprenent les figures de ma Dioptrique et Geometrie sont aussy ridicules, et ne font paroistre qu'une ignorance ou malignité puerile car pour la figure de l'oeil elle vaut beaucoup mieux comme elle est, que si elle representoit un oeil d'homme tel qu'il se peut voir au naturel, a cause qu'elle en distingue mieux les parties; Et en la figure de la page 19 si l'angle est plus grand qu'il ne doit c'est aussy affin qu'on le voye mieux; Et en la page 17 j'ay parlé de la proportion double a cause qu'estant plus simple que les autres elle est plus facile a conceuoir, au lieu que la figure en exprime vne autre qui approche plus de ce qui se void par experience, affin de monstrer que ce mesme discours se doit entendre de toute sorte de proportions. Et de vouloir page 331 qu'on marquast tous les points ou la ligne droite coupe l'hyperbole c'est vouloir une chose impertinante a cause que ces intersections ne seruent de rien au suiet, et l'hyperbole estant une figure sans fin on ne la peut iamais tracer toute entiere. le discours de la page 342 ne se raporte pas seulement a la figure qui y est mais aussy aux deux suivantes dans lesquelles est la ligne AB que vous cherchiez et il n'y a rien en tout cela qui n'ait esté fait avec dessein ny que ie voulusse changer en faisant r'imprimer le liure. Au reste si vous m'en croyez vous ne desirerez point faire le voyage d'Italie, car ie ne croy pas que ce soit un païs qui vous soit propre, et vous n'y trouuerez assurément rien de nouveau ny qui égale l'opinion que vous en avez.

J'ay dit au Maire⁵⁾ qu'il mist sur mon conte l'exemplaire de ma Dioptrique que vous avez pris de Joli c'est pourquoi vous ne luy deuez point. Je vous prie d'enuoyer les encloses au messenger de Renes et de Tours. Puisqu'il me reste du papier ie mettray icy la copie de ma derniere letre au P. Bourdin affin que s'il fait imprimer quelque chose contre moy sans y ioinde les raisons qu'il

⁵⁾ Jean Maire, le libraire qui imprima à Leyde le premier volume de Descartes. — Joli, celui qui imprima les Meditations à Paris.

a pour prouver l'existence de Dieu, ou qu'il y deguise la verité de l'histoire vous scachiez que ce n'est pas faute que ie ne l'aye bien auerti qu'il ne le doit pas faire. Je suis

Mon Reund. Pere.

Vostre tres humble et
tres obligé seruiteur
Descartes⁶).

XIII.

Lettre de Descartes à Mersenne,

du 4 janvier 1643.

(Bibliothèque de l'Institut).

Mon Reuerend Pere.

Je vous remercie de la letre⁷) que vous auez voulu prendre la peine d'escrire a mon occasion, mais vous y parlez si avantageusement de moy que ie ne l'ay pû lire sans honte, et ie n'aurois garde aussy pour ce suiet de la faire imprimer, encore que i'en pourrois tirer copie de celuy a qui elle s'adresse, ce que ie ne croy pas que personne pust obtenir de luy. Ce que i'ay pensé est de l'enuoyer a Mr. Zuylichem, et le prier de dire qu'il l'a receuë de vous, et laisser a sa discretion de la fermer et l'enuoyer tout droit a Voetius, ou bien de la faire voir auparauant a diuerses personnes, et ie m'assure que c'est ce qu'il fera. Car ie ne pense pas qu'il ayme Voetius, au moins n'en a-t-il pas de suiet. et ie ne croy pas qu'il y ait aucun mal s'il dit que vous lui auez enuoyé cete

⁶) Suit au verso du feuillet snivant sous le titre. „Copie de ma dernière lettre au P. Bourdin“ le texte de la lettre Clerselier, III, 15.

⁷) Il s'agit de la lettre de Mersenne à Voetius, dont une version française a été imprimée par Clerselier en tête de son deuxième Volume des Lettres de Mr. Descartes: Dans la lettre apologétique de D. aux Magistrats de la Ville d'Utrecht, contre M. M. Voetius père et fils, écrite en juin 1645 (Clers. III, p. 5) on lit: „je diray encore icy que ce sage Religieux m'enuoya sa réponse ouuerte, en laissant à ma discretion d'en faire ce que ie voudrois, et que ie l'adressay fidelement moy-mesme à Gisbert Voëtius, apres que ie l'eus leuë et fermée“. D'après la Lettre à Mersenne (Clerselier II, 109 p. 513), Descartes avait demandé l'envoi de l'épître à Voëtius dans le dessein de la faire imprimer.

lettre ouverte afin qu'il vist en quels termes vous escriuez de moy et mesme qu'il l'enuoye ainsy ouverte a Voetius, ce qui vaudra autant ou plus que si elle estoit imprimée, car on en tirera copie et tous ceux qui la voudront voir la verront, et Voetius ne peut se plaindre en cela de vous. Quand vous verrez ce qu'il fait imprimer⁸⁾ vous admirerez qu'un homme si impertinent ait passé icy pour docte; son liure ne sera pas meilleur que ce Pentalogos⁹⁾ que vous avez vû il y a un an ou deux. mesme il sera pire a cause qu'il sera beaucoup plus gros. i'en ay desia vû une partie et ie ne crains autre chose sinon qu'il ait quelque ami qui luy conseille de le supprimer auant qu'il soit acheué, et ainsy qu'il me face perdre 5 ou 6 feuilles de papier que i'ay desia brouillées non pour luy respondre car il ne dit rien qui merite response, mais pour faire connoistre sa probité et sa doctrine.

La lettre que vous m'avez enuoyée vient du P. Dinet qui me mande qu'il est heureusement arriué a Rome, qu'il a fait voir ma dernière lettre¹⁰⁾ au P. Charlet qui me chérit et estime, que cete

⁸⁾ Descartes entend ici l'*Admiranda Methodus Philosophiae Novae Renati Descartes*, qui parut en 1643 à Utrecht sous le nom de Martinus Schoockius. On sait que les épreuves furent communiquées à Descartes au fur et à mesure de l'impression et qu'il fit paraître presque en même temps sa réplique à Amsterdam chez Elzévir: *Epistola ad celeberrimum virum D. Gisbertum Voëtium in qua examinantur duo libri nuper pro Voëtio Vltraiecti simul editi, primus de Confraternitate Mariana, alter de Philosophia Cartesiana*, réplique dont il existe une version en flamand, datée du 6 juillet 1643 et également imprimée à Amsterdam.

⁹⁾ Voir Clerselier, II, p. 292.

¹⁰⁾ *Epistola ad Patrem Dinet S. J. per Franciam praepositum generalem*, pièce publiée par Descartes en 1642 en même temps que les Réponses aux septièmes objections (du P. Bourdin) sur les Méditations. — Baillet, dans la Vie de Descartes, II, p. 159 a fait mention de ce passage de la lettre que nous publions, et dont il a eu connaissance:

„Dans le temps des étrennes de l'année suivants (Descartes marqua à Mersenne) aux termes du P. Dinet l'estime que le P. Charlet faisait de ses études et de l'affection qu'il avait pour sa personne, croyant que ce Père n'attendait à se déclarer ouvertement pour sa philosophie que la publication de ses Principes“.

On verra que Descartes n'a pas montré une confiance aussi absolue que l'affirme Baillet.

lettre est digne de moy et de ma generosité, et que le P. Charlet m'escrira ses sentimens touchant mes estudes et mes affections pour luy et pour eux. voilà tout ce qu'elle contient et pour ce qu'elle n'est accompagnée d'aucune lettre du P. Charlet, ie iuge qu'ils ne se veulent point declarer ny pour ny contre iusques a ce que ma Philosophie soit publiée, en quoy ie les louë.

Je vous remercie de vostre experience¹¹⁾ et ie veux bien croire que vous l'avez faite fort iustement, mais il y a beaucoup de choses a considerer auant que d'en pouvoir deduire la proportion qui est entre la pesanteur de l'air et de l'eau, il faudroit peser une lame de cuiure aussy grande que vostre poire, mais qui ne fust point creuse et voir si estant esgalement chaudes leur pesanteur demeurera égale. car si cela est l'air enfermé dans la poire ne pese rien au moins qui soit sensible, et en effect ie voudrois que vous m'eussiez mandé la pesanteur de cete poire car elle ne peut ce me semble estre si legera que la difference d'un grain ou deux s'y puisse remarquer. Il faut aussy prendre garde en la chauffant qu'il ne s'y attache point de cendres qui la rendent plus pesante et le principal est que la chaleur de cete poire eschauffant aussy tout autour l'air du dehors qui l'environne le rend plus rare au moyen de quoy elle est plus pesante, ce que ie n'ose toutefois bien assurer sans examen car cet air montant en haut en l'autre air semble ne faire qu'un cors avec elle et ainsy la rendre legera. Il faudroit que Mr. le Cardinal¹²⁾ vous eust laissé deux ou 3 de ses millions pour pouvoir faire toutes les experiences qui seroient necessaires pour descouvrir la nature particuliere de chasque cors, et ie ne doute point qu'on ne pust venir a de grandes connoissances qui seroient bien plus vtilles au public que toutes les victoires qu'on peut gagner en faisant la guerre. l'observation que vous avez faite que la poire estant fort chaude, ne tire point d'eau iusques a ce qu'elle se soit rafroidie iusques a certain degré, est fort notable et

¹¹⁾ Comparer la lettre Clerselier II, 109, qui est composée de deux pièces distinctes; la première (48^e de Lahire) du 7 décembre 1642; la seconde (49^e de Lahire) du 2 février 1643 commence au premier alinéa de la page 514. La présente lettre (49^e de Lahire) comble la lacune entre ces deux pièces.

¹²⁾ Le cardinal de Richelieu était mort le 4 décembre 1642.

merite d'estre reiterée et mesme peut estre qu'on trouuera qu'estant fort chaude au lieu de tirer de l'eau qu'il en sortira un peu d'air au commencement qu'elle se rafroidira, ainsy que l'eau qui se condense a mesure qu'elle se rafroidist quand elle n'est pas encore paruenue iusques a certain degré de froideur, se dilaté par apres en se rafroidissant dauantage auant que de se glacer comme i'ay escrit en mes Meteores. Pour vostre doute scauoir si la poire ne tire point plus d'eau qu'il n'est sorti d'air il est aysé a soudre, car si elle en tire trop il en ressortira de soy mesme incontinant apres et ie croy bien que cela pourroit arriuer si on la faisoit rafroidir fort promptement en la ietant l'hyuer dans de l'eau bien froide et l'en retirant iustement au point qu'elle cesseroit d'attirer l'eau en sorte qu'on l'en verroit ressortir, mais en la laisant refroidir tout doucement, ie ne croy pas que cela soit sensible. Je ne croy point aussy que cete inuention puisse seruir pour la medecine, car si l'empeschement de l'vrine ne peut estre osté par le moyen de la canule qu'on met dans le conduit il ne le pourra estre non plus par cete attraction. et i'ay ouy dire qu'ouurant les cors de ceux qui sont morts de cete sorte, on leur a quelque fois trouué la vessie toute vuide, en sorte qu'ils meurent plutost a cause que l'vrine ne peut entrer en la vessie qu'a cause qu'elle n'en peut sortir¹³). Je suis

Vostre tres obeissant seruiteur Descartes.

du 4^e iour de l'an 1643

que ie vous souhaite heureux

(Adresse)

Au Reuerend Pere

Le Reuerend Pere Mersenne

a Paris.

¹³) Après avoir lu cet alinéa, on doit se dire que Descartes eût dirigé un laboratoire de recherches physiques avec autant de supériorité qu'il en montra en Géométrie.

XIV.

Lettre de Descartes à Mersenne,

d'Egmond, le 4 avril 1648.

(Bibliothèque de l'Institut).

Mon Reund. Pere

toutes vos experiences du vif argent¹⁴⁾ ne m'estonnent point, et il n'y en a point que ie n'accorde fort facilement avec mes principes, au moins en tant qu'elles sont vraies, car pour celles que vous auez des autres elles sont en partie falsifiees par les imaginations de ceux qui les font, comme entre autres celle cy, qu'un ponce d'air fait baisser le vif argent d'un ponce, et 2 ponces le font baisser de 2 ponces etc. Car cela depend du degré de chaleur plus ou moins grand par lequel cet air est rarefié. et affin que vous scachiez que ce n'est point l'air enfermé dans le tuyau, ny aussy la chaleur qui fait hausser et baisser le vif argent selon les tems ie vous diray que j'ay eu plus de six semaines durant deux tuyaux l'un ou il n'y auoit point d'air pour tout et qui estoit en lieu froid en vne chambre haute, l'autre ou il y auoit un peu d'air et qui estoit dans un poesle ou on faisoit continuellement du feu et que neanmoins le vif argent de ces deux tuyaux haussoit et baissoit a mesme mesure lorsque le temperament de l'air du dehors se changeoit, en sorte qu'au 12 de Mars et derechef vers la fin de Mars le vif argent a monté plus haut que 2 pieds et 4 ponces et entre ces deux tems il a esté plus bas que 2 pieds 3 ponces; mais cela n'empesche pas qu'en chauffant extraordinairement le tuyau ou il y a de l'air cela ne face aussy baisser le vif argent ainsy qu'au termometre. Au reste¹⁵⁾ ie n'ay pû lire sans quelque indignation ce que vous me mandez avoir escrit au Sr. Schooten touchant ma

¹⁴⁾ Comparer la lettre à Mersenne du 7 février 1648 que j'ai publiée dans l'Archiv (V, p. 222). — La présente donne de nouveaux détails intéressants sur les observations barométriques de Descartes.

¹⁵⁾ Dans une lettre de Mersenne à Constantyn Huygens, du 7 mars 1648 (Correspondance de Huygens, n° 46), on lit:

„Si vostre Archimede (Christian Huygens) vient avec vous, nous luy ferons voir l'un des plus beaux traitez de Geometrie qu'il ayt iamais vû, qui vient d'estre achevé par le jeune Paschal. C'est la solution du lieu de Pappus ad 3 et 4 lineas qu'on (Roberval) pretend icy n'avoir pas esté resolu par M^r. Des-

Geometrie¹⁶⁾ et vous m'en excuserez s'il vous plaist. j'admire vostre credulité, vous avez vû plusieurs fois tres clairement par experience que ce que le Roberual disoit contre mes escrits estoit faux et impertinent, et toutefois vous supposez que i'y doy changer quelque chose en ma solution du lieu ad 3 et 4 lineas, comme si les visions d'un tel homme deuoient estre considerables. Ma Geometrie est comme elle doit estre pour empescher que le Rob. et ses semblables n'en puissent medire sans que cela tourne a leur confusion. car ils ne sont pas capables de l'entendre, et ie l'ay composée ainsy tout a dessein en y omettant ce qui estoit le plus facile, et n'y mettant que les choses qui en valoient la peine. Mais ie vous auouë que sans la consideration de ces esprits malins ie l'aurois escrite tout autrement que ie n'ay fait, et l'aurois renduë beaucoup plus claire, ce que ie feray peut estre encore quelque iour, si ie voy que ces monstres soient assez vaincus ou abaissez. ce qui est cause que ie n'ay point voulu voir la version de Schooten encore qu'il l'ait désiré, car si i'eusse commencé à la corriger ie n'eusse pû m'empêcher de la rendre plus claire qu'elle n'est, ce que ie ne desire point. ie m'assure que la version sera bien obscure et qu'il y aura peut estre des equiuoques qui donneront des pre-

cartes dans toute son estendue. Il a fallu des lignes rouges, vertes et noires, etc. pour distinguer la grande multitude de considerations(?)

Pour son livre du vuide (Nouvelles expériences touchant le vuide faites dans des tuyaux avec diverses figures, par Blaise Pascal, Paris, Margot, 1647), on commence icy a croire que ce n'est pas vuide, a cause qu'une vessie applatie et toute vuide d'air estant mise dans ce vuide, s'y enfle incontinent. Et ie ne scay comme quoy les positions de M.^r Descartes soudront ce noeud de vessie, lequel ie luy ai mandé affin qu'il y pense."

Descartes, dans la lettre que nous publions, n'a pas répondu à cette dernière question de Mersenne; peut-être avait-il écrit une lettre intermédiaire entre la présente et celle du 7 février 1648. Quant à la question du lieu ad 3 et 4 lineas, il n'y a pas attaché d'importance à son point de vue, sachant très bien que Roberval avait dès longtemps reconnu le point capital, à savoir que ce lieu est formé par l'ensemble de deux coniques, dont une seule est considérée dans la Géométrie.

¹⁶⁾ Schooten, professeur de Mathématiques à Leyde, préparait de la Géométrie de Descartes la traduction latine avec commentaires, dont la première édition parut en 1649.

textes de caullation à ceux qui en cherchent, mais on ne pourra me les attribuër a cause que mon latin n'est point du tout semblable au sien. i'espere respondre bientost de bouche aux autres articles de vostre letre et ie suis.

Mon Reu^d. Pere

d'Egmond le 4 aupil 1648.

(Adresse)

Vostre tres humble
et tres obeissant seruiteur

Descartes.

Au Reuerend Pere
Le Reu^d. Pere Mersenne
Religieux Minime
a Paris.